

LE COMBAT À L'ÉPÉE-BOUCLIER ET À LA LANCE-BOUCLIER
AUX XII^E-XIII^E SIÈCLES

LES FONDAMENTAUX – DISTANCES ET RUPTURES DE DISTANCES



Par Gilles MARTINEZ

[...] Et quant son chevalier vit ce, il lessa son seigneur et son cheval, et m'apoia, au passer que je fis, de son glaive entre les II espauls et me coucha sur le col de mon cheval et me tint si pressé que je povoie traire m'espee que j'avoie ceinte. Si me couvint triare l'espee qui estoit a mon cheval ; et quant il vit que j'oz m'espee traite, si tira son glaive a li et me lessa.

[...] Quand son chevalier vit cela, il abandonna son maître et le cheval, et, au passage que je fis, pesa sur moi de sa lance entre mes deux épaules, et me coucha sur le cou de mon cheval, et me tint si pressé que je ne pouvais pas tirer l'épée que j'avais à la ceinture. Je fus obligé de tirer l'épée qui était ma selle ; et quand il vit que j'avais tiré l'épée, il ramena sa lance à lui et me laissa.

Joinville, *Vie de Saint Louis*, § 221.



Le liage, *Liber de Arte dimicatoria*, f° 2 v.



Deux guerriers combattant, Abbatiale Sainte-Foy-de-Conques.

Einz iert de mon escu la guige rompue et totes les enarmes, ne an mon cors ne an mes armes, n'avrai je puis nule fiance, ne an m'espee n'en ma lance quant je li lesserai m'amie.

Il faudra que soient rompues d'abord la guiche et les poignées de mon écu, et qu'en moi-même ou en mes armes, en mon épée ou en ma lance j'aie, moi, perdu toute confiance avant que je ne lui laisse mon amie.

Chrétien de Troyes, *Le chevalier à la charrette*.



Jaufre.



La victoire de l'humilité sur l'orgueil, *Jungfrauenspiegel*, v. 1200.



David contre Goliath.



Jaufre.



Jaufre.

Si tost comme il nous virent a terre, il vindrent ferant des esperons vers nous. Quant nous les veismes venir, nous fichames les pointes de nos escus ou sablon et le fust de nos lances ou sablon et les pointes vers eulz. Maintenant que il virent ainsi comme pour aller parmi les ventres, il tournerent ce devant darieres et s'en fouierent.

Aussitôt qu'ils nous virent à terre, ils vinrent vers nous en piquant des éperons. Quand nous les vîmes venir, nous fichâmes les pointes de nos écus dans le sable et aussi les fûts de nos lances dans le sable, les pointes vers eux. Aussitôt qu'ils les virent disposées comme pour les atteindre au ventre, ils tournèrent devant derrière et s'enfuirent.

Joinville, *Vie de Saint Louis*, § 221.



Commentaire sur l'Apocalypse et le Livre de Daniel, Morgan Library, ms. M 429, f° 149v.